

Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales

du Parc
naturel
régional
du Luberon





Rédaction et lecture : Parc naturel régional du Luberon (Sophie Bourlon, Mona Espanel, Muriel Krebs, Stéphane Legal, Solgne Louis, Laurent Michel, Aline Salvaudon)

Gestion des données et cartographie : Parc naturel régional du Luberon (Muriel Krebs)

Inventaires naturalistes : Parc naturel régional du Luberon, Ligue pour la protection des oiseaux PACA (LPO PACA), Groupe Chiroptères de Provence (GCP), Fils et soies, Réseau des Entomologistes de Vaucluse et des Environs (REVE) et les habitants de Puget.

Photographies : Parc naturel régional du Luberon : Coralie Calès (P2,3,20,28,29,36,38,44,45), Mona Espanel (P7,56,60), Alice Lombard (P55), Stéphane Legal (P48,49,51) — Laurent Michel (21,22,23,25,26,27,28,30,31,32,36,39,42,43,46), Lucie Schaad (P33) — LPO PACA : Aurélien Audevard (P23,32,39,42,43,46,47), Christian Aussaguel (P19, 23), Candy Bellon (P33,41,42,43), Jean-Marc Rabby (P27), André Simon (P37,38) — Fils et soies : Anne Bounias-Delacour (P23,39) — Stéphanie et David Allemand (P14,54) — Sophie Drouin (P25,34,35,40) — René Moret (P14,18,24,45,47) — Château la Verrerie (P15) — Vincent Derreumaux (P31); Tony Guarente (P59) ; CC: Patrice Cassier (P26) ; T. Bourthis (P26), J. Touroult (P26), H. Bouyou (P37), Evgeniy Yakhontov (P47), Ludovic Jouve (P43) — O.Delzons (P39) — F.Meiki (P36) — S.Richaud (P37) — P.Juliand (P37) — P.Haffner (P38)

Illustrations : Julie Colombet, Aline Laage — **Design graphique :** Lionel Thinqe - Fuzz Design

Impression : L'imprim, sur papier 100 % recyclé avec des encres végétales. Juin 2025





Sommaire

Éditos	4	Les garrigues et les pâturages	28
Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon	6	Les milieux humides et aquatiques	34
Portrait de la commune	8	Les espaces agricoles	40
Histoire de Puget-sur-Durance : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle	10	Le village et les bâtiments	44
Paroles d'habitantes et d'habitants	14	La géodiversité	48
Les espèces de la commune	16	Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune	52
Les milieux naturels	18	Exemples d'actions dans la commune	54
Les milieux rocheux	20	Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?	56
Les milieux forestiers	25	Remerciements	60



Dominique Santoni

Présidente du
Parc naturel
régional du
Luberon

Avec le lancement en 2023 des Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) pour 5 communes du Parc naturel régional du Luberon (Puget, Auribeau, Lauris, Viens et Volx), nous nous sommes engagés dans une aventure collective et dynamique pour la protection de la biodiversité de notre territoire. Le vivant, dans toute sa diversité biologique et géologique, a été au cœur des attentions de toutes et tous.

Cette démarche reflète les actions que nous souhaitons faire perdurer à l'horizon 2040 dans la nouvelle Charte du Parc : une meilleure connaissance de la biodiversité pour mieux la prendre en compte dans les activités humaines. Cette action a été possible grâce à la contribution financière de l'Office Français de la Biodiversité.

À Puget-sur-Durance, petit village en sud Luberon à la nature généreuse, le conseil municipal, les agents communaux et la population se sont mobilisés pour mener à bien cet ABC sur leur territoire.

Et avec quel succès ! Au total, ce sont plus de 30 réunions, sorties sur le terrain et animations qui ont pu être organisées. En moins de deux ans, 1 495 observations faunistiques et 77 observations floristiques ont été recensées sur la commune, avec l'aide des agents du Parc, des associations partenaires et des citoyens. Ces inventaires confirment une biodiversité riche, qui a parfois pu être identifiée sur des milieux encore peu observés. C'est donc une formidable avancée dans la connaissance de la biodiversité.

L'ABC de Puget-sur-Durance a permis de découvrir de nouvelles espèces comme le Fumeterre à fleurs denses ou encore l'Hespérie de l'Herbe-au-vent. D'autres espèces à forts enjeux de conservation, non revues depuis longtemps, ont aussi été retrouvées, à l'image de la Pie-grièche méridionale.

La connaissance n'a de fondement que si elle est partagée par toutes et tous. Il faut donc la rendre accessible pour favoriser ensuite la mobilisation et l'action. C'est le but de ce livret que vous aurez, je l'espère, plaisir à consulter et à conserver !

La nature est un trésor précieux, présente autour de nous, souvent sans que nous en ayons pleinement conscience. Afin de mieux connaître et protéger notre patrimoine naturel, notre commune a entrepris une démarche ambitieuse : la réalisation d'un Atlas de la biodiversité communale (ABC).

L'ABC est bien plus qu'un simple inventaire. Il permet d'identifier les espèces végétales et animales présentes sur notre territoire, de découvrir la géologie du village, de comprendre les équilibres naturels et d'agir concrètement pour préserver notre environnement. Grâce à cet outil, nous pouvons prendre des décisions éclairées pour intégrer la nature au coeur de nos projets communaux. Il servira de base à des actions concrètes pour protéger les milieux naturels, favoriser la cohabitation entre l'urbanisme et la biodiversité, et sensibiliser petits et grands à la richesse de notre environnement.

Cet atlas a été construit avec la participation d'experts, d'associations de protection de la nature et de citoyens engagés. Observations de terrain, ateliers, conférences, recensement des espèces, analyses écologiques... Une véritable mobilisation qui montre combien la biodiversité est l'affaire de tous.

Avec cet atlas, Puget affirme son engagement pour un territoire où nature et qualité de vie vont de pair. Ensemble, plaçons le vivant au cœur de notre avenir !



**Amélie
Jean**

Maire de
Puget-sur-
Durance



Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon

Avec 183 719 habitants*, le Parc naturel régional du Luberon est un espace vivant et préservé qui s'étend sur 185 000 hectares, répartis sur 78 communes dans le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence. Les villes principales sont Cavaillon, Manosque, Pertuis, Apt et Forcalquier.

.....
Pour son patrimoine naturel, culturel et identitaire remarquable, le territoire du Parc naturel régional du Luberon est doublement reconnu par l'Unesco : Réserve de biosphère Unesco Luberon-Lure et Géoparc mondial Unesco.
.....

Situé au carrefour d'influences climatiques méditerranéennes et montagnardes, cet espace offre une mosaïque d'ambiances, de reliefs, de paysages et de milieux naturels. Des millions d'années d'histoire géologique et l'occupation humaine ont façonné cette diversité de roches, de paysages et de villages...

Parmi les villages du Luberon, Puget-sur-Durance se distingue par son caractère authentique, entouré d'une nature luxuriante et généreuse. Il semble se percher fièrement sur un promontoire abrupt, offrant un panorama exceptionnel sur la majestueuse rivière de la Durance. L'attrait visuel de ce village est aussi marqué par un riche patrimoine qui, au fil des siècles, a façonné son identité.

POURQUOI UN ABC ?

Afin de préserver la richesse écologique du territoire, le Parc naturel régional du Luberon a répondu à l'appel à projets de l'Office Français de la Biodiversité en 2023 pour accompagner la commune de Puget dans la réalisation d'un ABC, ainsi que 4 autres communes (Auribeau, Lauris, Viens et Volx).

MAIS AU FAIT, C'EST QUOI UN ABC ?

Les ABC du Parc naturel régional du Luberon visent à :

- Améliorer les connaissances de la biodiversité, de la géodiversité et des écosystèmes du territoire et déterminer les enjeux majeurs de restauration et de conservation qui y sont liés
- Enrichir les données disponibles du système d'information territorial du Parc, les valoriser et les mettre à disposition des publics
- Développer le partage de l'information naturaliste en valorisant les outils de collecte
- Mobiliser et rendre acteurs les citoyens dans la prise en compte de la biodiversité et sensibiliser tous les publics, (habitants, touristes, scolaires, acteurs socio-économiques)

* Source Insee 2025



Narcisse d'Asso

- Faire émerger les initiatives locales en faveur de la biodiversité et de la géodiversité
- Sensibiliser les élus pour renforcer la prise en compte de la biodiversité et de la géodiversité dans les projets d'aménagement et les documents d'urbanisme
- Aider les municipalités à définir et mettre en œuvre un programme d'actions en faveur de la biodiversité.

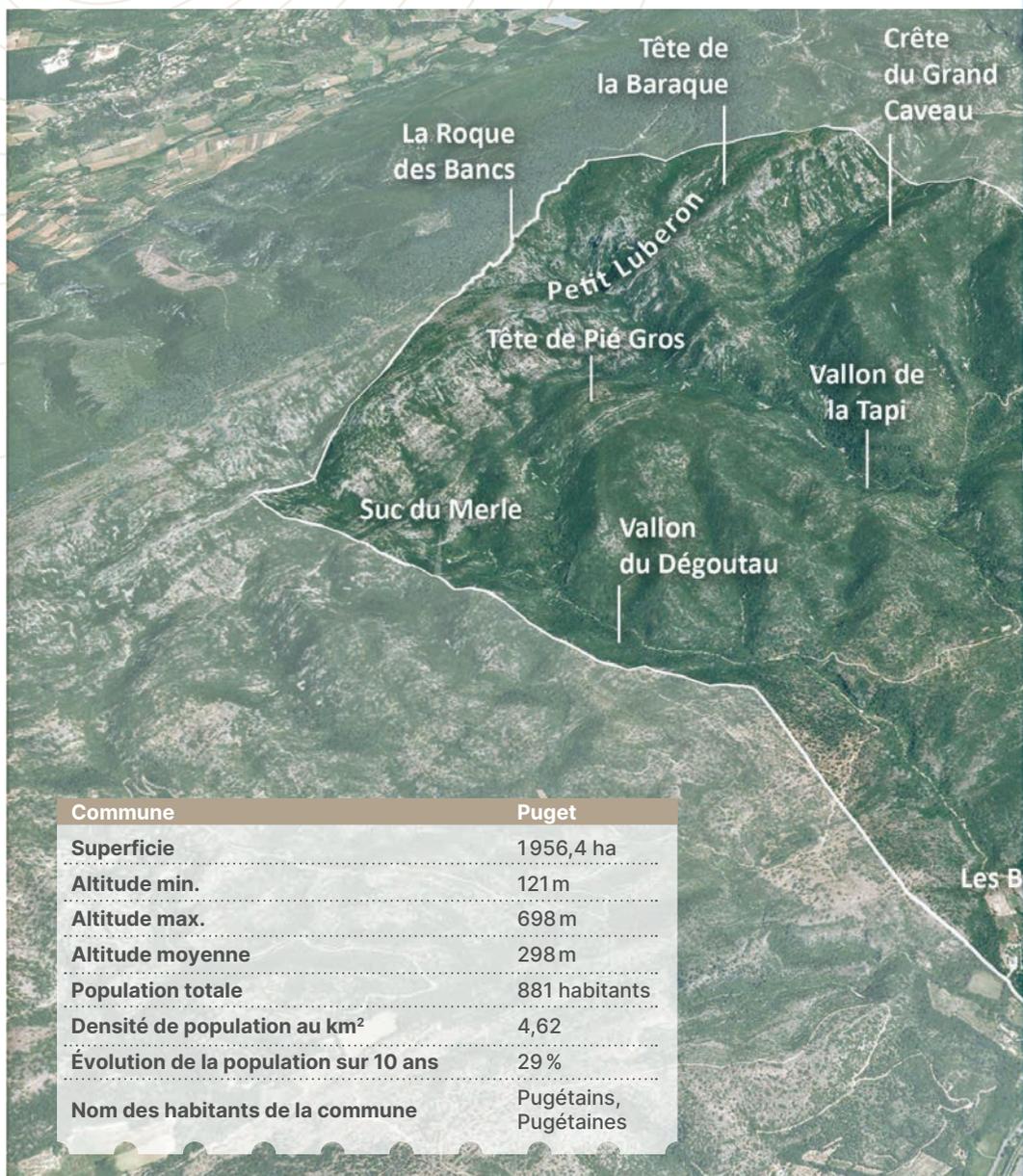


LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 2010, 1 072 ABC ont été réalisés dans 4 674 communes en France.

.....
Ce livret a été réalisé dans le cadre de ces Atlas, afin de bénéficier d'une vision globale de la biodiversité et de la géodiversité de la commune de Puget-sur-Durance.

Portrait de la commune de Puget-sur-Durance



Commune	Puget
Superficie	1956,4 ha
Altitude min.	121 m
Altitude max.	698 m
Altitude moyenne	298 m
Population totale	881 habitants
Densité de population au km ²	4,62
Évolution de la population sur 10 ans	29%
Nom des habitants de la commune	Pugétains, Pugétaines



Petit Devens

Jas de Méry

L'Avonne

La Verrerie

La Font Vieille

Village de Puget

La Campine

La Boîte

orrys

La Durance

Histoire de Puget-sur-Durance: l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle

« Le Puget de Lauris » apparaît au XIII^e s. C'est à l'origine une petite et pauvre communauté, implantée là pour l'exploitation d'un terroir agricole limité par le Luberon au nord et soumis aux crues de la Durance au sud. Sa survie est liée à l'apport du pastoralisme. Au sommet du Petit Luberon, les secteurs défrichés et exploités par des troupeaux ont créé de vastes zones ouvertes de « pâquis », qualifiées aujourd'hui de « pelouses pastorales ». Des espèces de plantes et d'animaux dépendant des milieux ouverts ont alors colonisé ces secteurs entretenus par les coupes de bois et le pâturage. Les versants les plus les plus raides restaient cependant en grande partie boisés, comme on peut le voir sur la carte dite « de Cassini » au XVIII^e s.

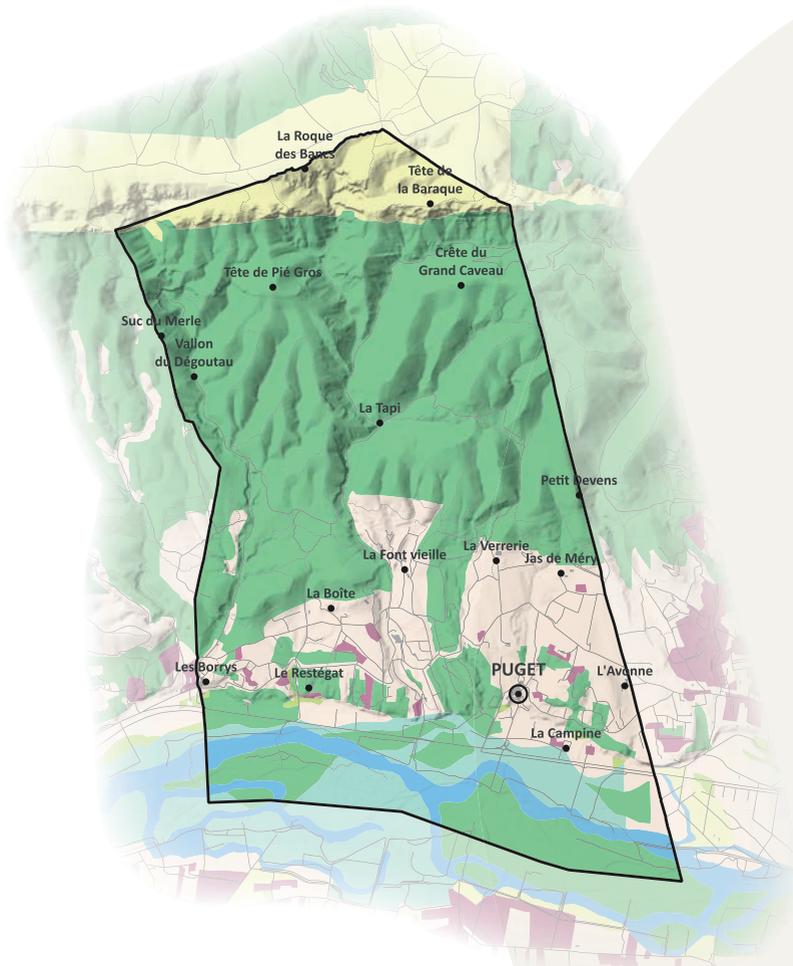
Entre 1400 et 1600, le terroir de Puget reste presque vide et non cultivé, en lien avec la variabilité des ressources disponibles, les épidémies et les conflits.

Entre 1620 et le milieu du XIX^e s, l'installation de nouvelles familles, la conquête des terres fertiles de la Durance, ainsi que le partage des forêts entre le seigneur et la commune, permettent un accroissement de la population jusqu'à plus de 214 habitants. La carte d'État-major établie aux alentours de 1863 donne la répartition de l'usage des terres à Puget-sur-Durance à cette époque : 65 % de forêt, 15 % de terres agricoles autour des fermes et du village, 6 % de pâturages.

Puis, face à l'exiguïté du territoire et à la surexploitation des ressources forestières, l'exode rural fait de nouveau baisser la population jusqu'à 131 habitants en 1968.

Le passage progressif d'une économie rurale basée sur l'autarcie et l'usage des ressources locales à une agriculture moderne ont entraîné un abandon de nombreuses parcelles peu accessibles ou peu fertiles. Cela s'est combiné au développement de la viticulture et, à partir des années 1970, à la construction de lotissements sur plus de 170 hectares sur les terres peu fertiles du piémont, ce qui a permis de porter la population à plus de 800 habitants. La biodiversité sauvage liée aux forêts de chênes verts et de pins d'Alep a recolonisé les secteurs du massif autrefois exploités puis délaissés par les humains et leurs troupeaux, faisant quasiment disparaître les parcours pastoraux du sommet. Cette réinstallation d'espèces de la flore et de la faune forestières est incarnée aujourd'hui par l'emblématique retour du Loup gris sur nos massifs.

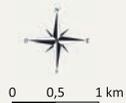
Occupation du sol en 1860



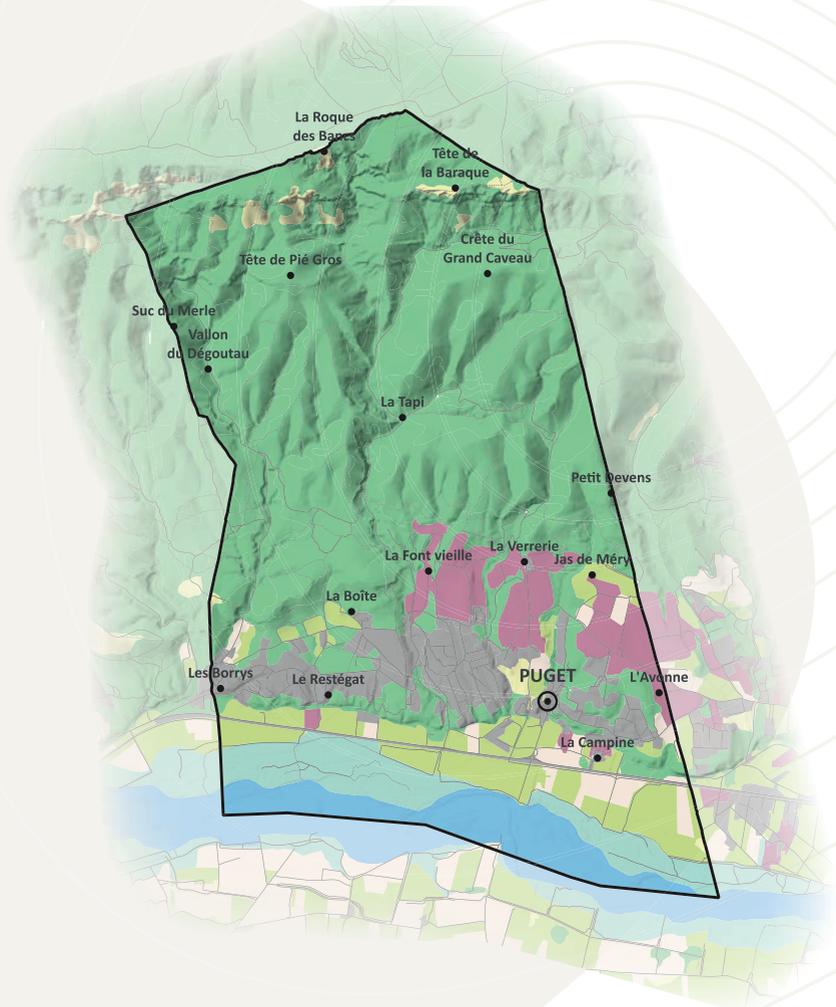
- Forêt
- Prairie
- Pâquis, pâture
- Vigne
- Étang, lac ou rivière
- Zone humide ou marécage
- Village ou zone artificialisée
- Culture

Repères actuels

- Périmètre communal
- Village
- Lieu-dit
- Route
- Sentier ou piste cyclable



Occupation du sol en 2019



Paroles d'habitantes et d'habitants

« Petit vagabond

*Dans la moiteur des soirs d'été
Sous les platanes bien alignés
Apprivoisant le crépuscule,
Comptant les fois où tu ulules
Au son rythmé de ton sifflet
On se déplace pour mieux t'épier
Je cherche une ombre, une boule de plumes
J'ai un peu peur du monde nocturne*

*De mes trois ans je suis tout fier
De partager avec mon père
Les chants magiques sous les feuillages
Les pluies d'étoiles et les mirages
Et peu importe si je te vois
Sur ses épaules je suis le roi. »*

.....
Poème extrait du livre *Owls*, évoquant une rencontre avec le Hibou petit-duc à Puget. Stéphanie et David Allemand



« Dès mon plus jeune âge, j'ai été attirée par les métiers de la terre. À l'adolescence, j'ai eu une première expérience dans le monde viticole, un véritable coup de foudre ! À partir de là, j'ai orienté mon cursus scolaire vers des études d'œnologie et de viticulture.

Au Château la Verrerie, j'exerce mon métier avec l'intime conviction que la biodiversité fait partie intégrante de notre terroir, c'est pour cela que nous menons plusieurs actions comme l'agriculture biodynamique, la mise en place de nichoirs à chauves-souris, mésanges, etc.

Nous cultivons la vigne en harmonie avec les écosystèmes qui nous entourent, c'est dans cette optique que nous avons voulu participer à l'ABC, afin de mieux connaître la biodiversité, sa richesse et ses enjeux de protection. »

Valentine Tardieu-Vitali



« Deux écureuils se poursuivent sur les branches du gros pin, indifférents à notre présence ; des chants d'oiseaux résonnent dans les arbres : la journée commence bien !

Nous observons avec plaisir, tout près de nous, de nombreux oiseaux, rapaces, insectes, araignées, ainsi que des végétaux, tout particulièrement les arbres et arbustes qui ont – à notre avis – un rôle essentiel : à la fois refuge et nourriture pour la faune (oiseaux, chauve-souris, insectes), ils dessinent le paysage et retiennent les sols en pente, contribuent à rafraîchir leur environnement. Leur ombre est précieuse pendant les journées chaudes.

Les recensements effectués pour l'Atlas de la biodiversité communale ont confirmé la présence d'une riche biodiversité sur le territoire de la commune.

Nous souhaitons que la lecture du « cahier de la biodiversité de Puget » donne envie aux habitants et visiteurs du village de partir à la découverte de la richesse qui nous entoure et de la protéger. »

Claude Brunet et René Moret

Les espèces de la commune



À l'issue de l'ABC
de Puget,
il a été recensé :

1 361 espèces connues

181 espèces protégées

121 espèces menacées

130 espèces à enjeux du Parc

Enjeu du Parc : responsabilité du Parc pour la conservation d'une espèce donnée. Cette évaluation tient compte de nombreux critères, par exemple : espèce menacée, espèce dont il abrite les principales populations régionales, etc.

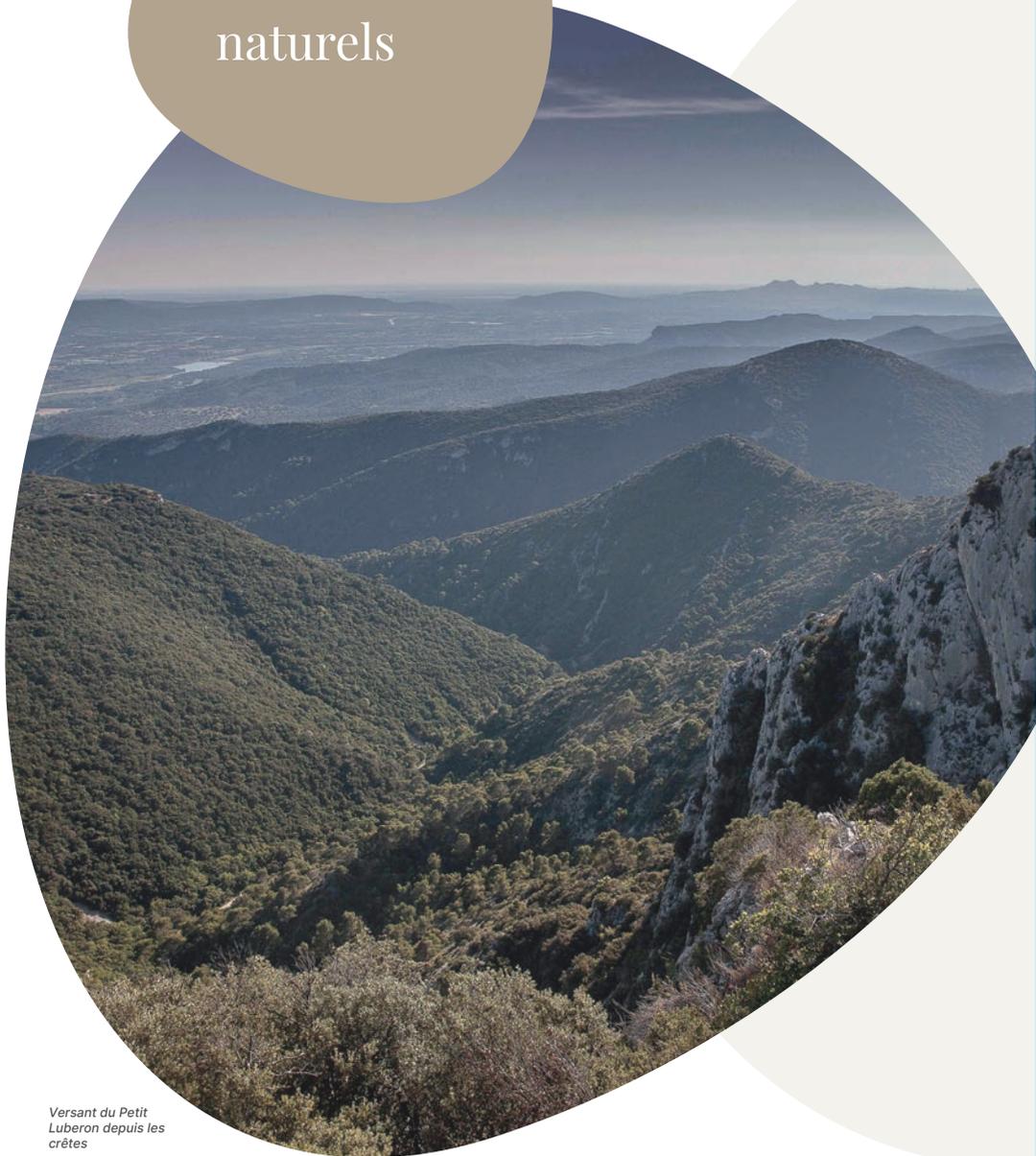
Espèce menacée : sont considérées ici toutes les espèces inscrites sur une liste rouge de l'Union internationale de conservation de la nature (UICN), dès le niveau « quasi-menacé ».



Estimation du niveau de connaissance :

● Bon
 ● Moyen
 ● Faible
 ● Très faible à nul

Les milieux naturels



*Versant du Petit
Luberon depuis les
crêtes*

Situés entre 120 et presque 700 mètres d'altitude, les milieux naturels de Puget-sur-Durance se succèdent de façon très ordonnée dans le paysage.

Du bas vers le haut, on peut ainsi distinguer trois étages très différents les uns des autres, se succédant de l'humide vers le sec, des alluvions fertiles de la vallée jusqu'au calcaire le plus dur des crêtes du Luberon.

Tout en bas, s'étire le vaste espace plan et humide de la Durance. On y trouve la rivière elle-même, cours d'eau majeur de la région, avec ses chenaux, ses iscles, sa forêt riveraine, ses bras-morts... Même si elle a subi de profondes transformations au cours des dernières décennies, elle reste encore aujourd'hui un écosystème exceptionnel et toujours en mouvement, une puissance potentiellement destructrice mais aussi créatrice d'une vie foisonnante et qui n'existe pas ailleurs.

À peine en arrière s'étend la plaine alluviale, domestiquée de longue date, irriguée par de nombreux canaux et filioles. C'est un espace de cultures gagné sur le cours naturel de la rivière, mais qui entretient avec elle de nombreuses et étroites relations, y compris biologiques.

Juste au-dessus, à quelques dizaines de mètres en altitude, s'étend l'espace habité par les humains. On y trouve les cœurs villageois de Puget et des Borrys, et des quartiers pavillonnaires plus récents étalés au sein de boisements diffus. En retrait, ce sont des cultures sèches, à commencer par la vigne, ainsi que des vergers et autres petites parcelles de fourrage, prairies sèches ou autres cultures vivrières. Une belle biodiversité s'y



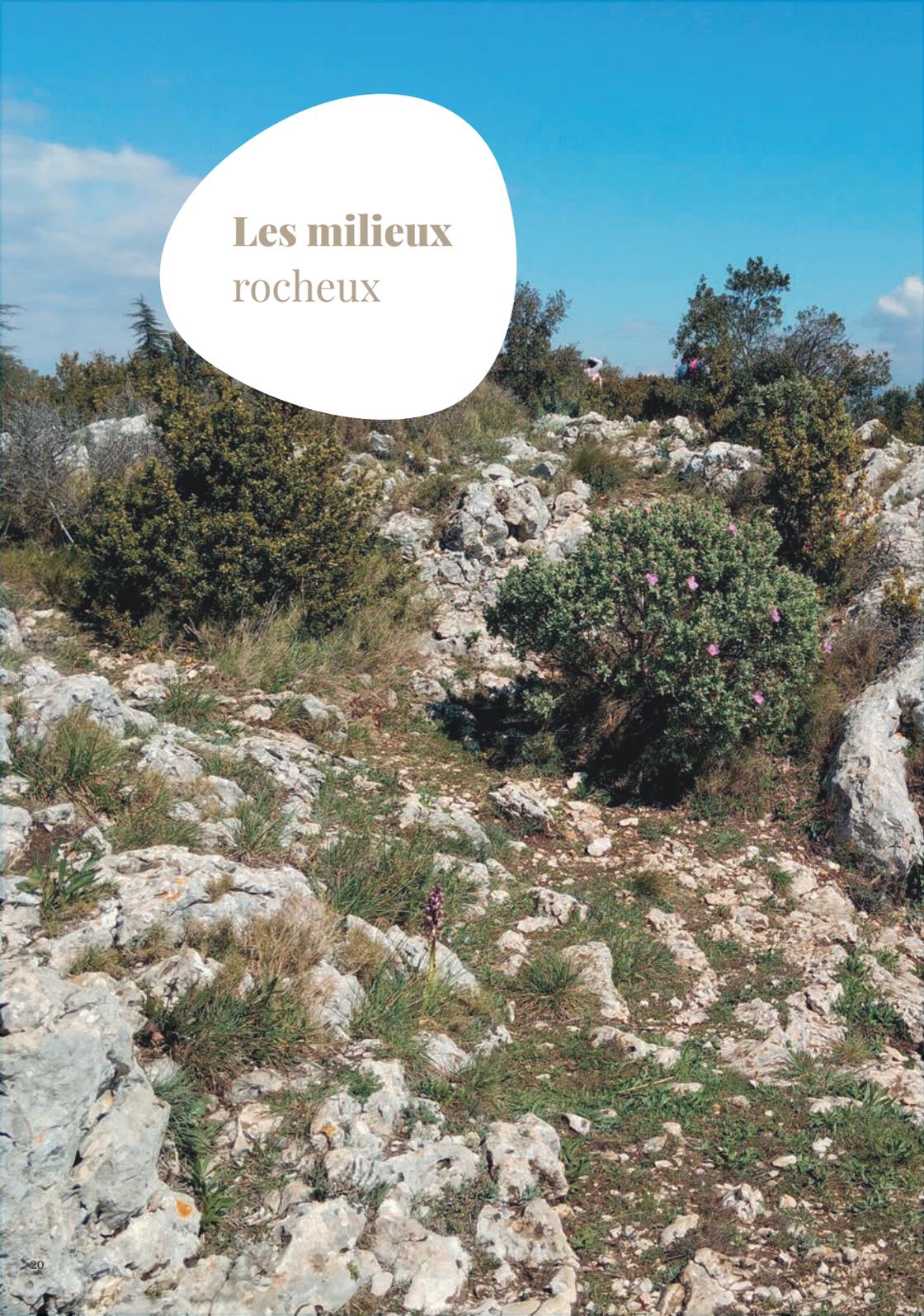
Falcon pèlerin

exprime, parfois abusivement qualifiée d'ordinaire ou de proximité, mais néanmoins bien présente et attachée à cette grande variété de petits milieux habités et agricoles.

Et puis, soudainement, se déploie le massif du Luberon, avec ses vastes versants boisés de Chêne vert, ses nombreux vallons, ses espaces de garrigue et de cailloux couronnés tout en haut par les puissantes barres calcaires de Baume Rousse, de la Roque des Bancs, de la Tête de la Baraque et du Portales.

Tout ce massif du Petit Luberon occupe deux-tiers de la surface communale. En opposition aux étendues plus planes et aménagées en contrebas, il accueille des milieux naturels et une biodiversité typiquement méditerranéenne, tout à la fois forestière et rocheuse, adaptée à la sécheresse et à la chaleur.

Enfin, à l'image de ces grands rapaces nichant sur les parois sommitales et venant chasser dans la Durance, il faut aussi penser ces grands types de milieux, aussi différents et compartimentés soient-ils, comme des écosystèmes complémentaires et s'enrichissant mutuellement.

A photograph of a rocky hillside under a clear blue sky. The terrain is covered with light-colored, jagged rocks and patches of green grass and small shrubs. In the background, there are more trees and a few people can be seen on the ridge. A large white oval is superimposed on the upper left portion of the image, containing the text 'Les milieux rocheux'.

Les milieux rocheux

Même si on ne la voit pas toujours, la roche est présente partout. Ses caractéristiques exercent une influence directe ou indirecte sur la composition des milieux naturels et des espèces.

Dans le paysage de Puget, le calcaire apparaît de la façon la plus spectaculaire vers les sommets du Petit Luberon : le Portalas, Baume Rousse, la Baraque...

Pouvant atteindre une centaine de mètres de hauteur, ces parois calcaires d'âge crétacé sont exposées plein sud et semblent regarder au loin la Méditerranée. On y trouve typiquement une végétation très éparse, fortement enracinée dans les interstices et les replats. Le Chêne vert lui-même peut profiter des encorbellements les plus larges. On l'y trouve en compagnie du **Genévrier de Phénicie**, arbuste particulièrement résistant à la sécheresse du sol et de l'air ainsi qu'à la quasi-absence de sol. Cet arbuste forme, au Portalas, de remarquables fourrés que l'on nomme « matorrals », désignant justement ce type de végétation persistante méditerranéenne, arbustive ou arborée basse.

Un certain nombre d'espèces végétales très spécifiques et capables de résister à ces conditions extrêmes de variations de température, de sécheresse et d'exposition aux éléments, s'installent ici, comme le **Genêt de Villars** et la **Sabline agrégée** sur les replats sommitaux, le **Phagnalon sordide**, le **Gaillet fluet** et le **Silène saxifrage** en pleine paroi ou encore la **Germandrée jaune** et le **Muflier jaune** à leur pied.

Ces parois du Petit Luberon sont de longue date connues pour les gîtes qu'elles offrent aux oiseaux rupestres, dont le hibou **Grand-duc d'Europe** et l'emblématique



Matorral à Genévrier de Phénicie au-dessus du Portalas et sur la Tête de la Baraque.

Vautour percnoptère. C'est aussi le cas, certainement, pour certaines espèces de chauves-souris qui peuvent s'y reproduire si les conditions sont assez chaudes, ou y séjourner une partie de l'année (cavités plus profondes pour des gîtes hivernaux).

En pied de paroi et en situation plus ombragée sous les arbres, on trouve un cortège de fougères comme le **Polypode austral** et diverses petites **doradilles**. C'est aussi le petit royaume frais de mousses agrippées aux rochers, de lierres géants et de fourrés de buis impénétrables. Fréquemment, des baumes servent d'abri aux mammifères

Silène saxifrage, poussant en petites touffes dans les anfractuosités du rocher (à gauche) et Germandrée jaune (à droite) au pied des barres.

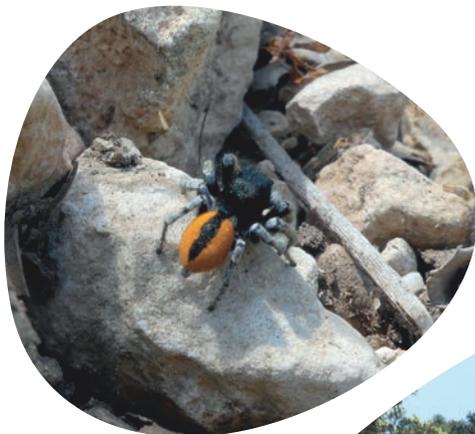


forestiers, chevreuils, fouines, et même chamois...

Plus bas, au pied des parois ou au sein du massif forestier, la roche apparaît sous une autre forme, celle d'éboulis instables ou fixés. Certaines plantes se font une spécialité de s'y installer, en déployant un système racinaire souple et très allongé. On y trouve également des invertébrés qui profitent d'abris sous les pierres ou savent aisément sauter de pierre en pierre, à l'image du Saltique sanguinolent ou de la plus rare araignée Eresus sandaliatus.



Mousses saxicoles (« aimant les rochers ») à l'ombre des arbres, en pied de paroi.



Le Saltique sanguinolent saute de caillou en caillou.



De petits éboulis se dévoilent çà et là au sein du massif forestier.

Accroché en pleine paroi, avec des racines plongeant loin dans les fissures, ou formant de belles populations – des mar-torrals – au sommet des barres rocheuses, **le Génévrier de Phénicie** est un arbuste emblématique des milieux rup-pestres méditerranéens. Répandu sur le pourtour méditerra-néen, on le distingue aisément des autres genévriers cade et commun par ses feuilles petites, imbriquées et non piquantes, un peu comme celles des thuyas. Ses beaux fruits rouges sont toxiques.

Certains individus figurent certainement parmi nos végétaux les plus âgés dans le Luberon et comptent assurément de nombreux siècles d'existence.

Génévrier de Phénicie



Bruant fou



Le Bruant fou est un petit passereau reconnaissable à son plumage brun-roux et à sa tête grise marquée de bandes noires. Il fréquente les versants montagneux escarpés et ensoleillés, dans les pelouses alpines et landes clairsemées souvent ponctuées de quelques arbustes accrochés à la ro-caille. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, on l'observe jusqu'à 3 000 mètres d'altitude, principalement sur les massifs de la Sainte-Baume, la Sainte-Victoire et le Garlaban. Sa présence est plus rare dans le Vaucluse. À Puget, il a été noté comme potentiellement nicheur lors des inventaires ABC en 2024, au nord de la commune. En hiver et lors des migrations, il fré-quenté les plaines agricoles.

Avec sa queue courte et ses ailes larges et pointues, **le Faucon pèlerin** est reconnaissable à son vol rapide. Ce rapace niche principa-lement sur les falaises côtières ou montagneuses, à basse ou moyenne altitude. À Puget, l'espèce a été observée en période de reproduction en 2022 et lors des inventaires de 2024, suggérant une possible nidifi-cation sur les parois au nord de la commune.

Cependant, le Faucon pèlerin reste vulnérable notamment à la dégra-dation de son habitat, aux collisions et électrocutions sur les lignes électriques.

Faucon pèlerin



Uroctea durandi

Uroctea durandi est une grande araignée très rapide et carac-téristique. Son céphalothorax est brun-rouge ou noir, comme les pattes. Son abdomen est noir velouté ponctué de 5 points de cou-leur jaune ou crème.

Cette espèce a une activité nocturne. Elle construit une toile en nappe en forme de chapiteau ou « tente-réseau » soutenu par des piliers d'accroche, dans les habitats secs, sous les pierres, le bois mort ou les écorces.



Les milieux forestiers

Chênaie verte sous le Pic de l'Aigle, vue depuis le Portalis.

La forêt est le milieu naturel le plus étendu à Puget. Depuis les rives de la Durance jusqu'aux crêtes, on la retrouve un peu partout, en particulier sur le vaste versant du Petit Luberon où elle prend une véritable ampleur.

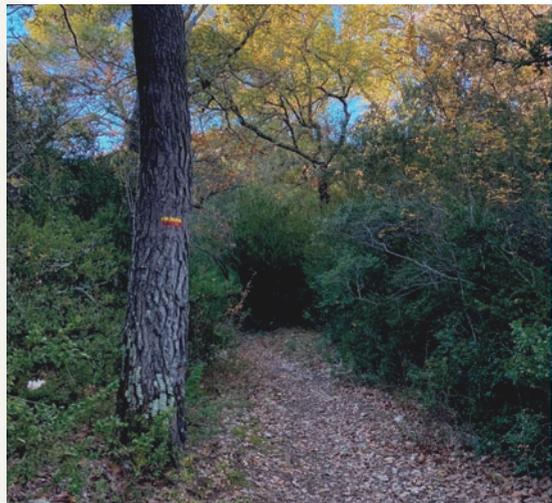


Chênaie verte chétive sur le versant

C'est le plus souvent une forêt de chêne vert, de quelques mètres de hauteur et un peu ouverte, mêlée sur les pentes rocailleuses d'une garrigue plus ou moins dense à **Chêne kermès**, **filaires** et **cistes**. Essence pionnière, le **Pin d'Alep** est également très présent sur les pentes très chaudes. Son sous-bois prépare en principe l'arrivée et la croissance de la chênaie verte qui est censée le supplanter un jour.

La **cédraie sommitale**, plantée au XIX^e s. de **Cèdre de l'Atlas**, notamment sur les communes voisines de Lacoste et Bonnieux, tend à se développer et gagne du terrain localement sur les milieux ouverts de garrigues et pelouses sèches.

Dans la plaine, la forêt est plus morcelée. On la retrouve d'une part au fond des petits ravins



Ambiance plus fraîche de fond de vallon

issus du massif, mais aussi sur les bordures du plateau, autour des lotissements. Enfin, le long de la Durance, de beaux espaces de forêt riveraine, ou ripisylves, existent (voir plus loin chapitre sur les milieux humides).

Au cœur de la chênaie verte, la lumière peine souvent à atteindre le sol. Aussi la flore du sous-bois reste relativement peu diversifiée sous son couvert. On y retrouve néanmoins fréquemment de petites espèces sans floraison spectaculaire telles que la **Garance voyageuse**, le **Fragon**, la **Salsepareille** ou encore la **Doradille des ânes**.

La faune forestière est tout à la fois très riche et souvent difficile à percevoir, sauf coup de chance quand on ne s'y attend pas ! On entend les oiseaux bien plus qu'on ne les voit, les mammifères terrestres nous sentent arriver bien avant qu'on ait la chance de croiser leur chemin, quant aux invertébrés, c'est-à-dire insectes, araignées et autres petites

bêtes, elles sont souvent bien cachées au niveau du sol, dans les cavités des arbres ou simplement posées et immobiles. On passe à côté sans se douter de leur présence.

Du côté des oiseaux, l'Autour des palombes et la Bondrée apivore sont par excellence des rapaces forestiers qui ont l'art de se faufiler dans l'enchevêtrement des arbres. Les passereaux sont également nombreux à tirer profit des arbres et de leurs ressources. Le bois lui-même est une ressource appréciée de nombreux insectes, en particulier de toute une catégorie de coléoptères que l'on appelle « xylophages » ou « saproxylophages » (pour le bois mort). Tous ces organismes jouent un rôle majeur dans le recyclage du bois en humus forestier.

Le sol forestier lui-même est le lieu d'une vie intense, peuplé d'invertébrés innombrables qui vivent directement ou indirectement des



Doradille des ânes

racines des végétaux, d'autres petits animaux ou encore de la matière organique en décomposition. Ce monde caché, véritable écosystème très largement méconnu, est en lien avec une foule d'organismes microscopiques tels que des acariens, collemboles, champignons, bactéries...



Cephalanthère rouge



Écureuil roux



Le Lézard vert apprécie les situations de mi-ombre des clairières et lisières.



Thèle du chêne



Capricorne à étuis dentelés, un coléoptère dont la larve se nourrit des branchettes d'arbres feuillus.



Lichen au sol : la Cladonie ciliée

Le Cerfeuil nouveau est de la famille des Apiacées (anciennement ombellifères). Il tire son nom du fait que sa tige est ordinairement renflée à la base des ramifications. Ses fleurs blanches sont réunies en ombelles discrètes et ses fruits sont allongés et poilus. C'est une espèce méditerranéenne extrêmement rare en France, où elle n'est recensée que dans très peu de stations. Certaines d'entre elles ont par ailleurs disparu, ce qui lui vaut d'être inscrite sur la liste rouge régionale dans la catégorie « Vulnérable ». Elle est par ailleurs protégée. À Puget, elle a été observée dans le vallon de l'Arc en lisières forestières rocailleuses, sur des terrains à la fois secs et riches d'accumulations terreuses.



Cerfeuil nouveau



Circaète Jean-le-Blanc

Grand rapace migrateur, le **Circaète Jean-le-Blanc** se distingue par sa grosse tête brune, ses yeux jaunes perçants et son ventre blanc. Chaque année, il quitte ses zones de reproduction pour hiverner en Afrique centrale. Il chasse dans les milieux ouverts mais niche en forêt, souvent dans la canopée d'un pin ou d'un chêne. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, il est bien représenté grâce à l'abondance de reptiles et de paysages propices. À Puget, il est principalement observé dans les zones forestières situées à l'est de la commune. Autrefois en déclin, ses populations se sont stabilisées. Toutefois, il reste menacé par la fermeture des milieux ouverts et l'agriculture intensive. Préserver son habitat et maintenir la quiétude autour de ses nids sont essentiels à sa survie.

Hyptiotes flavidus est une petite araignée trapue souvent de couleur beige clair ou orange clair. Tous les yeux sont positionnés sur le dessus du céphalothorax. Son abdomen est grossièrement ovale, plat dessous et très renflé dessus. Ses pattes sont courtes et épaisses. Sa présence à Puget est la troisième donnée trouvée en Vaucluse.



Hyptiotes flavidus

Le Latipalpe à dos plat est un beau coléoptère vert métallique qui peut atteindre plus de 20 mm. Sa larve se développe dans le bois mort des chênes. Au stade adulte, plus éphémère, il est surtout préoccupé de trouver un ou une partenaire pour se reproduire. Le Latipalpe à dos plat a été trouvé en 2000 au pied du versant de l'Argellas. Il s'y trouve encore certainement car son habitat de chênaie n'a pas connu de profonde transformation depuis. Connu uniquement du sud de la France et d'Italie, ce bupreste est peu communément observé ; sa conservation passe par celle de la chênaie et de son vieillissement.



Latipalpe à dos plat

A landscape photograph showing a garrigue (a type of scrubland) in the foreground and middle ground, with a dense forest of trees in the background under a clear blue sky. A white oval shape is overlaid on the top left, containing the title text.

Les garrigues
et les pâturages

Également qualifiés de « milieux ouverts » ou « semi-ouverts », les garrigues et pâturages sont des espaces à la végétation clairsemée, à la fois arbustive et herbeuse.

Ce sont des milieux typiquement méditerranéens et qui renvoient à l'imaginaire classique de la nature provençale, avec des paysages un peu désolés, établis sur des sols pauvres et caillouteux.

C'est aussi une végétation d'une très grande richesse et dont les floraisons spectaculaires s'admirent dès le premier printemps. C'est ainsi le domaine de nombreux arbustes à végétation persistante : Ciste blanc avec ses grandes fleurs roses, Chêne kermès bas et un peu piquant, Nerprun alaterne, filaires, clématites... Le Chêne vert est lui aussi présent par bouquets mais ne domine pas l'espace.

Du côté des plantes herbacées, c'est le royaume de la bauque, nom provençal désignant une graminée bien couvrante par endroits, autrement appelé Brachypode rameux. Et puis entre les cailloux, sur de petites plages de sol, toute une quantité de petites plantes, à cycle annuel ou au contraire bien vivaces, se partagent l'espace. On y trouve ainsi de nombreux sous-arbrisseaux – scientifiquement appelés chaméphytes – tels que le Thym, l'Immortelle, les fumanas, etc. On y trouve également de nombreuses orchidées comme l'Ophrys de Sarato ou l'Orchis d'Hyères. Et puis enfin toute une quantité de



Espace de garrigue le long d'un sentier, vers les crêtes.

toutes petites plantes annuelles, en réalité ne vivant que quelques mois, se précipitent pour accomplir tout leur cycle de vie au printemps avant l'arrivée des écrasantes chaleurs et sécheresses estivales.



Grémil d'Apulie, une petite plante annuelle de la famille de la Vipérine et de la Bourrache.

Ce paysage, bien moins étendu qu'autrefois, n'est pourtant pas aussi « naturel » qu'il en a l'air. Il résulte en effet d'une action, ou pression, multiséculaire des humains sur la végétation. Ce prélèvement des ressources végétales est depuis fort longtemps le fait premier du pâturage. Essentiellement ovin aujourd'hui, il était également souvent caprin autrefois. Par ailleurs, les sociétés rurales d'avant les guerres avaient un usage intensif du bois qui constituait leur unique moyen de chauffage. Tout concourait ainsi à dessiner, jusqu'au début du 20^{ème} s. et l'exode rural, un vaste paysage très ouvert, à tel point que l'arbre était plutôt l'exception, et l'herbe la règle.



Brebis dans la garrigue

Aujourd'hui, les choses ont bien changé ! Le paysage s'est peu à peu boisé. Les espaces de garrigues et pelouses sèches restent heureusement encore présents par endroits, que ce soit en pied de coteau (le Croupatas, la Reveyrolle) ou tout en haut sur les crêtes de Baume Rousse, de la Roque des Bancs ou de la Tête de la Baraque. On y trouve en début de printemps des troupeaux de brebis qui continuent à laisser ces milieux un peu ouverts et préserver cette biodiversité remarquable.

Ces garrigues sont peuplées d'une grande quantité d'oiseaux. Des rapaces renommés



Ophrys de Sarato

comme l'Aigle de Bonelli, le Circaète Jean-le-Blanc et le Vautour percnoptère, qui y trouvent de très bons terrains de chasse, mais aussi de très nombreux passereaux comme la Fauvette pitchou, l'Alouette lulu et même la Pie-grièche méridionale, devenue très rare mais dont une petite population persiste sur le Petit Luberon.

Au sol, différents reptiles peuvent être observés. Le plus impressionnant d'entre eux est le Lézard ocellé, plus grand lézard d'Europe dépassant facilement 50 centimètres de longueur. Il faut toutefois un peu de chance ou de patience pour parvenir à l'observer car il part se cacher sous des pierres à la première alerte. On peut aussi voir se faufiler l'impressionnante Couleuvre de Montpellier, notre plus grand serpent et qui peut atteindre près de deux mètres ! À leurs côtés, les petits psammodromes d'Edwards peuvent sembler insignifiants, au moins sont-ils bien plus nombreux.



Psammodrome d'Edwards



Importants pollinisateurs, les syrphes sont des mouches aux allures d'abeilles ou de guêpes. Ici Chrysotoxum intermedium sur une fleur de Ciste blanc.

C'est en plein printemps, notamment aux mois d'avril et mai, que les insectes sont les plus nombreux, ou du moins les plus visibles, suivant de près l'explosion floristique propre à cette période. Qu'ils soient floricoles ou prédateurs d'autres invertébrés, on les voit partout dans la garrigue, certains plus visibles que d'autres comme les papillons de jour et autres pollinisateurs (abeilles sauvages, syrphes...), d'autres plus discrets, moins mobiles ou bien cachés au revers des feuillages.

D'autres insectes et invertébrés, criquets, fourmis, araignées, scolopendres, petits scorpions, etc., vivent plus près du sol. Il suffit simplement de s'amuser à scruter le sol un moment ou de soulever quelques belles pierres plates pour s'en rendre compte (à remettre en place comme elles étaient !).



Le bien nommé Criquet des garrigues



Scolopendre ceinturée : on la trouve en principe sous les pierres. C'est une chasseuse nocturne qui peut atteindre 10 cm !

La Crépe de Suffren. Elle ne paye pas de mine du haut de ses 10 à 15 centimètres de hauteur et ses capitules comme de mini-pissenlits. Et pourtant c'est une plante que l'on peut qualifier de rare dans le monde, puisqu'on ne la trouve, d'une part que sur le littoral de Vendée et Charente et d'autre part, sur les reliefs calcaires de Provence et du Languedoc ainsi que d'une localité d'Italie. De surcroît, ses populations du Petit Luberon sont peut-être les plus importantes pour cette espèce, un peu comme si elle était ici au cœur de son royaume, un royaume à préserver... À Puget, elle a été notée sur les pelouses sommitales de Baume Rousse et du Portalis.



Crépe de Suffren



Fauvette pitchou

La Fauvette pitchou affectionne les garrigues et maquis denses et bas, caractéristiques des régions méditerranéennes. On l'observe aussi en Drôme provençale et dans les landes à Genêt purgatif, jusqu'aux Cévennes ardéchoises. Sur la commune de Puget, l'espèce se rencontre principalement dans les pentes de garrigue basse situées à proximité des falaises rocheuses, au nord. Ces milieux lui offrent des conditions idéales pour s'installer et se reproduire. Classée vulnérable en Europe, cette espèce fait l'objet d'une attention particulière en France, où se trouve moins de 10 % de la population nicheuse européenne, principalement en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pourtant, elle connaît un déclin inquiétant dans notre région en raison de la destruction de son habitat. L'urbanisation, l'agriculture intensive et les infrastructures réduisent ses espaces de nidification et d'alimentation. Préserver ces milieux naturels est donc nécessaire pour assurer sa survie.

La Couleuvre de Montpellier. Pouvant atteindre 2 mètres, il s'agit du plus grand serpent de France. De coloration relativement uniforme dans les tons gris à gris-vert, la sévérité de son regard est due à des arêtes osseuses proéminentes qui surmontent ses yeux. C'est un serpent méditerranéen que l'on trouve depuis l'Italie jusqu'en Espagne, ainsi que dans le Maghreb.

Ses préférences vont vers des milieux chauds et secs où elle peut s'abriter: non seulement des garrigues, mais aussi des friches, bords de cultures.

Autrefois plus commune, ses populations semblent aujourd'hui en déclin et elle est considérée comme « quasi-menacée » sur la liste rouge des amphibiens et reptiles de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les raisons de ce déclin semblent provenir de la circulation routière et de la fragmentation de son habitat, c'est-à-dire qu'en raison de l'urbanisation croissante, les populations sont de plus en plus déconnectées les unes des autres. Il est aussi possible que la diminution du nombre de proies contribue à cette régression.

À Puget, la Couleuvre de Montpellier est recensée en plusieurs endroits, à la fois non loin du village, mais également au pied du versant vers le Pouciou, mais encore plus haut, non loin du Pic de l'Aigle.



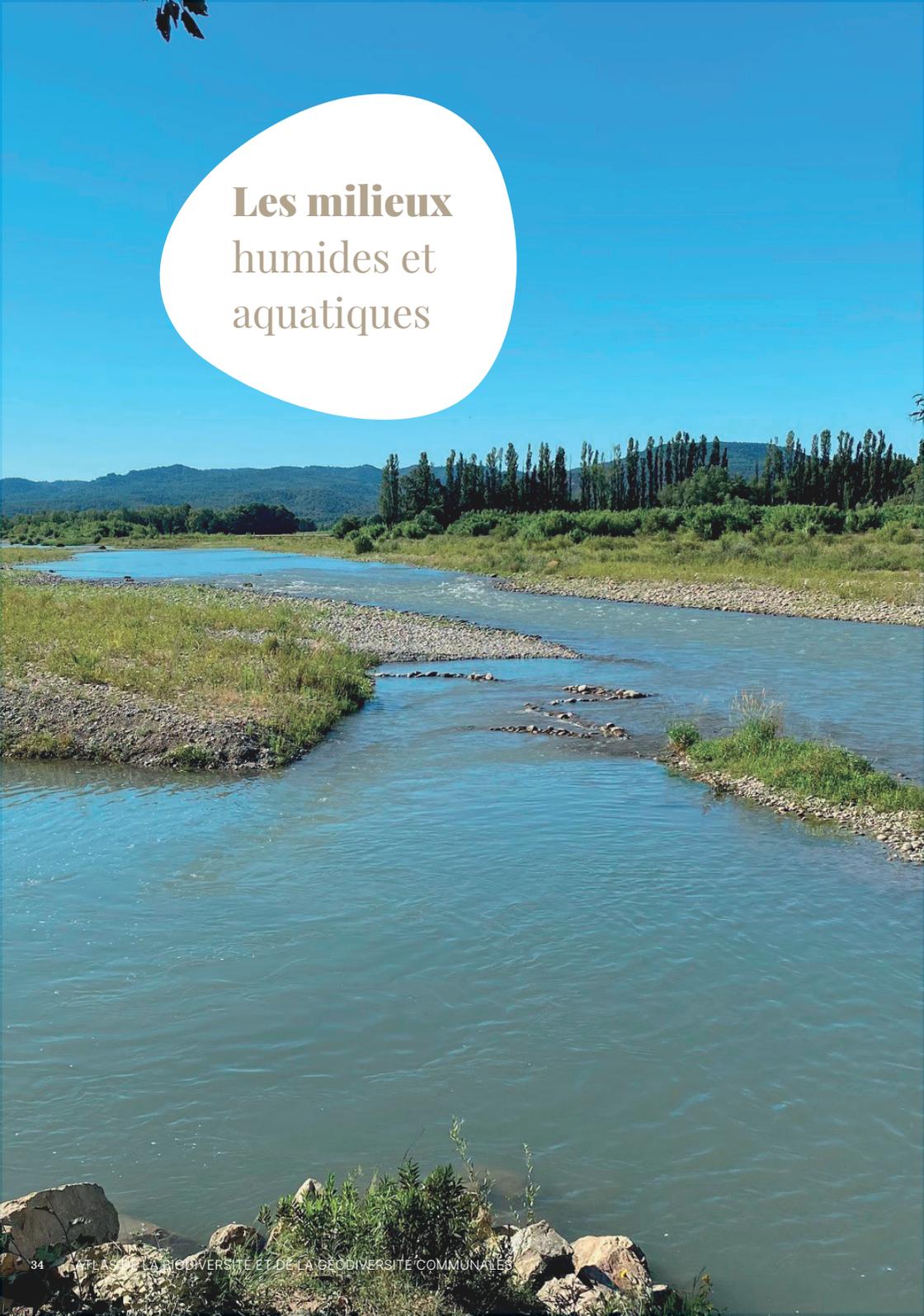
Couleuvre de Montpellier



Hespérie de l'Herbe-au-vent

L'Hespérie de l'Herbe-au-vent est un papillon de petite taille, au corps trapu et aux couleurs ternes. Ces caractéristiques la rendent parfois difficile à repérer et à distinguer des autres espèces.

Elle est visible dans les milieux de pelouses sèches méditerranéennes et garrigues basses où s'épanouissent les plantes indispensables à la croissance de ses chenilles. Sur la commune de Puget, c'est la Phlomite lychnite qui s'épanouit sur les sols caillouteux et les milieux ensoleillés du Croupatas, lui offrant un habitat privilégié à l'Hespérie de l'Herbe au vent. Les chenilles en plus de se nourrir des feuilles des plantes hôtes, s'en servent également pour se confectionner un abri fermé par de la soie. Récemment classée « En danger » sur la liste rouge des papillons de Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Hespérie de l'Herbe-au-vent est principalement menacée par la fermeture des milieux. Par ailleurs l'espèce n'est actuellement connue que de quatre communes dans le Vaucluse, faisant d'elle un enjeu particulier à l'échelle du département.



Les milieux humides et aquatiques

Rivière majeure dans la région, la Durance est omniprésente dans le paysage de Puget. Même lors des plus fortes sécheresses estivales, cette eau si précieuse en provenance directe des Alpes permet à la commune de relativiser, en quelque sorte, l'aridité de son climat provençal.

Cette eau, qu'elle soit libre, c'est-à-dire formant les milieux aquatiques de la rivière elle-même, des pièces d'eau et canaux situés plus en retrait, ou contenue dans le sol et créant de vastes milieux humides, est source d'une vie foisonnante et très particulière. Beaucoup d'espèces que l'on trouve ici sont étroitement liées à la dynamique de la rivière, avec ces cycles d'inondations et d'étiages, ses bancs de galets, sables et limons (les iscles), ses forêts alluviales (les ripisylves), ses bras-morts, ses prairies et friches herbeuses, etc.

La Durance n'est pas une rivière comme les autres ! C'est un peu, en France, l'archétype des rivières en tresse. Une rivière en tresse est un cours d'eau au régime naturel torrentiel capable de charrier de grandes quantités de sédiments, notamment caillouteux, lors des épisodes de crues. Lorsqu'ensuite le débit se calme, l'eau trouve son chemin en serpentant au mieux entre les iscles, au moyen de chenaux dessinant, vus du ciel, comme des entrelacs autrement nommés « tresses ».



Certes, l'espace naturel de la Durance s'est trouvé largement réduit en largeur au fil du temps et les grands aménagements hydroélectriques plus en amont ont fortement réduit les apports en sédiments. Pour autant, même un peu assagie, elle n'en reste pas moins un écosystème exceptionnel.

Les chenaux sont le lieu de vie de nombreux poissons dont les peuplements varient selon les profondeurs, les vitesses d'écoulement, les substrats, etc. Lors de cet ABC, très peu de données de poissons ont pu être recueillies à Puget, mais ce secteur de la basse Durance est connu pour accueillir de nombreuses espèces, telles que la *Truite fario*, le *Chevesne commun* et le *Blageon*. Certaines

espèces très vulnérables vivent ou passent encore ici, comme le **Toxostome**, et même l'**Anguille d'Europe**, sporadiquement repérée, considérée en danger critique d'extinction au niveau mondial.

La succession des crues, soit au printemps lorsque fond la neige des Alpes, soit à l'automne lors d'épisodes méditerranéens, a pour conséquence de rajeunir sans cesse ces milieux, c'est-à-dire qu'ils conservent plus ou moins leur aspect de paysage ouvert et minéral. Ces iscles sont favorables au développement d'une flore pionnière, poussant rapidement entre les galets ou sur les dépôts de sédiments plus fins.

Ils sont également fortement appréciés par de nombreux oiseaux qui viennent ici se reproduire ou s'alimenter, parmi lesquels le **Petit Gravelot**, particulièrement emblématique de ce paysage ouvert, le **Chevalier guignette**, la **Sterne pierregarin**, l'**Hirondelle de rivage** nichant sur les berges ou encore la **Roussette turdoïde** étroitement liée aux roselières.

De très nombreux invertébrés affectionnent ces espaces caillouteux ou sableux plus ou moins humides, comme certains coléoptères de la famille des carabidés (cicindèles, tout petits bembidions), divers criquets, sauterelles et grillons dont le minuscule **Tridactyle panaché**, des punaises, des araignées, perce-oreilles, crustacés, mollusques..., sans oublier bien entendu tout un cortège varié de libellules et demoiselles qui affectionnent particulièrement les bras de la rivière bien végétalisés, aux eaux pas trop rapides, voire stagnantes.

Loin de s'arrêter au cours de la Durance, les zones humides qui lui sont liées s'étendent bien au-delà, en formant une succession relativement bien ordonnée.

Tout d'abord, les berges sont peuplées d'une ripisylve, parfois très étendue dans la commune, notamment vers l'ouest où elle dépasse 300 mètres de largeur. Cette forêt humide, dominée par les **Peupliers noir et blanc**, s'enrichit par endroits du **Frêne** à



Le Toxostome, un poisson inscrit sur les listes rouges mondiale et européenne en catégorie « Vulnérable ».



Isle très humide avec roselière, salicaire et Massette de Laxmann.

feuilles étroites, de l'**Aulne glutineux** et du **Saule blanc** dans secteurs plus gorgés d'eau.

Très souvent impénétrable du fait de son embroussaillage, en dehors de quelques sentiers qui la sillonnent, cette forêt s'enrichit par endroits de clairières herbeuses plus sèches ou au contraire de longs bras morts dont la tranquillité peut trancher avec le tumulte de la rivière.

La biodiversité associée à la ripisylve est à la fois d'une grande richesse et d'une immense productivité. En effet, les plantes y poussent

vite et haut, les invertébrés y pullulent... Ce n'est donc pas pour rien que quantité d'oiseaux, chauves-souris et autres mammifères viennent y trouver le gîte et le couvert.

Enfin, au-delà de la ripisylve, on trouve sans transition la plaine alluviale ouverte, gagnée par les humains sur l'espace de la rivière et de la ripisylve, souvent protégé des inondations par des digues.

Depuis très longtemps, cette plaine fertile a été aménagée à des fins de production agricole, grâce à la mise en place d'un réseau de canaux et fossés à ciel ouvert, utilisant l'eau de la Durance à des fins d'irrigation.



Chevalier guignette



Tridactyle panaché, un tout petit criquet des limons et sables humides.

Rousserolle turdoïde



Agrion bleuisse, une très rare demoiselle, menacée mais encore observée à Puget.



Aspect d'un bras mort à la fin de l'hiver. Les iris des marais vont bientôt en dessiner de jaune les bordures.



La Cicindèle des sables (à gauche) et la punaise Erianotus lanosus (à droite) sont deux espèces qui s'observent, en France, essentiellement le long de la Durance.



Ce paysage agricole est lui aussi loin d'être dénué de biodiversité. Les bordures des champs, les berges des canaux, les délaissés, et même d'anciens espaces de cultures à l'abandon sont intensément exploités par une faune et une flore qui trouvent ici beaucoup de lumière et des ressources dans le sol ou les peuplements d'invertébrés.

On peut entendre et voir, dans ces vastes espaces ouverts, des passereaux comme la Cisticole des joncs, mais aussi de nombreux rapaces en quête de proies.

Les berges des canaux voient se développer tout au long du printemps un épais manteau herbacé et fleuri dénommé « mégaphorbiaie », où l'on trouve en abondance de grandes plantes à la croissance rapide, comme des menthes, la Salicaire, le Roseau, le Liseron des haies, des joncs et des laïches, etc. Une plante remarquable et rare s'y plaît également : le Pigamon luisant (voir fiche espèce).

Le Castor d'Europe, un ingénieur des milieux alluviaux.



Le Rollier d'Europe apprécie particulièrement les ripsylves pour y établir son nid.



La plaine alluviale en fin d'hiver. Friche herbeuse en retrait de la ripsylve (ci-dessus). Canal d'irrigation avec ses berges herbeuses (ci-dessous).



Le Petit Gravelot se reconnaît à sa silhouette élancée, ses longues pattes et son cercle orbital jaune vif. Il privilégie les milieux humides de l'intérieur des terres pour nicher. Dans notre région, il s'établit sur les rives graveleuses des cours d'eau comme la Durance à Puget, mais aussi dans des friches industrielles et des cultures caillouteuses. Son statut n'est pas préoccupant en Europe, mais une légère baisse des effectifs est constatée localement. L'aménagement des rivières et la disparition de ses habitats en sont les principales causes. Très sensible aux perturbations humaines et aux chiens en liberté, il risque d'abandonner ses couvées.



Petit Gravelot



Cistude d'Europe

Unique espèce de Tortue présente naturellement dans le Luberon, **la Cistude d'Europe** est de taille modeste et de couleur assez sombre. Son corps est ponctué de petites taches jaunes. Elle apprécie les secteurs d'eau calme, mares, bras morts que l'on peut trouver en marge du lit de la rivière. Hibernant enfouie dans la végétation, on peut l'observer à partir du printemps, surtout le matin lorsqu'elle prend le soleil. Elle se nourrit d'invertébrés aquatiques et de cadavres d'animaux. Protégée et peu commune, elle doit affronter plusieurs menaces dont la concurrence avec des tortues exotiques. À Puget, elle a été observée à plusieurs reprises le long de la Durance.

Gnaphosa dolosa est une espèce de la famille des Gnaphosidés. Elle possède un céphalothorax brun noirâtre large en arrière se rétrécissant vers l'avant. Ses pattes sont ocre brun et son abdomen est grisâtre ou brun clair. Ses yeux sont positionnés en deux lignes parallèles, assez droites. Ses filières sont allongées, tubulaires, souvent écartées, visibles dorsalement.



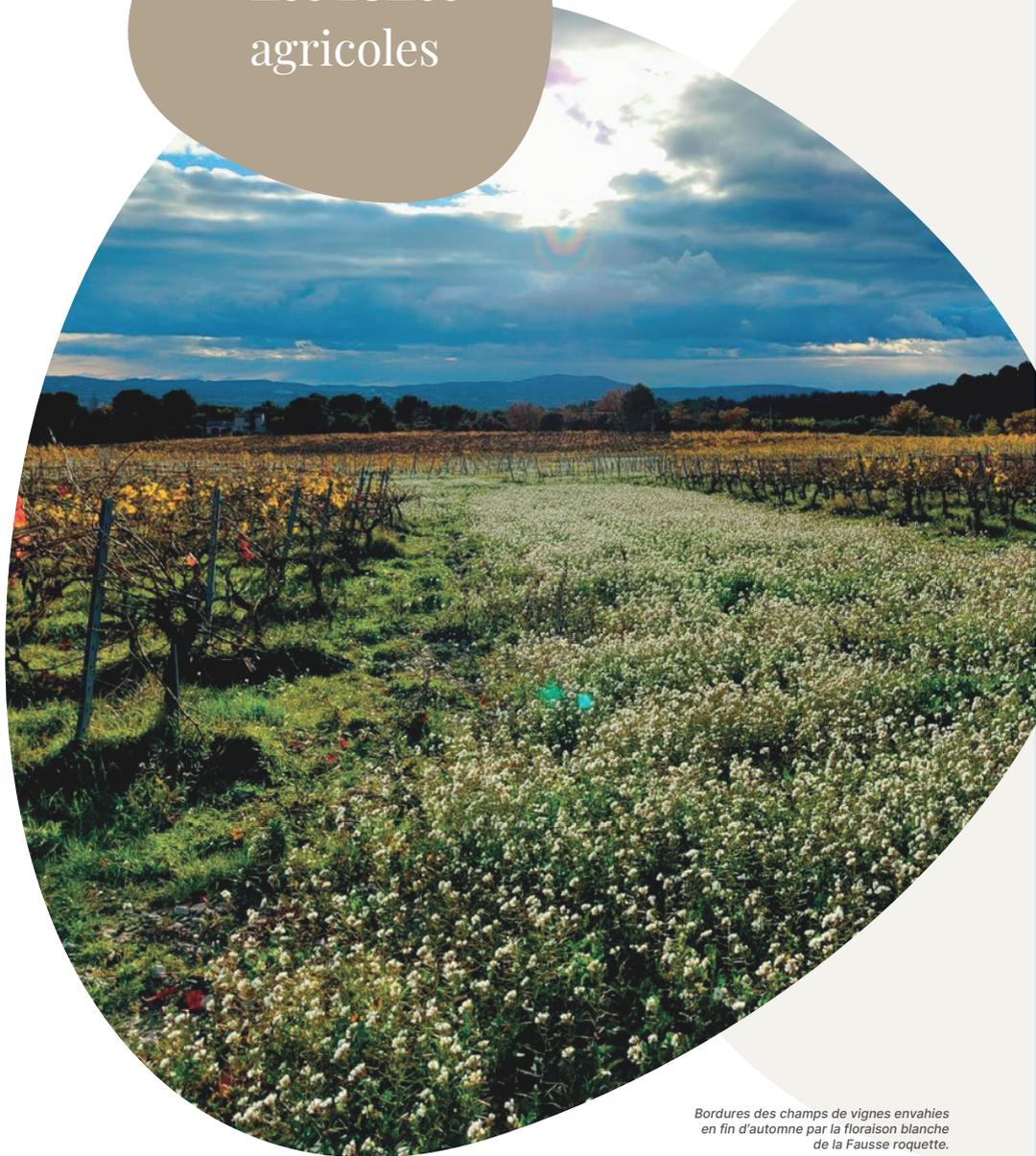
Gnaphosa dolosa

Le Pigamon luisant est plante de la famille des renonculacées se développe dans des secteurs herbeux humides et bien éclairés (prairies et berges de rivières et canaux). Il se concentre dans la région méditerranéenne où il est rare et en régression : il est inscrit sur la liste rouge régionale des espèces menacées avec le statut « Vulnérable ». Pour autant, il reste aujourd'hui encore bien présent entre Mérindol et Cadenet. Ses pompons blancs se voient facilement vers le mois de juin, sur les berges du canal longeant la route départementale 973. Le fauchage à contre saison de ces berges semble lui être favorable.



Pigamon luisant

Les zones agricoles



Bordures des champs de vignes envahies en fin d'automne par la floraison blanche de la Fausse roquette.

S'amincissant progressivement de l'est vers l'ouest, une bande de terrains perchés quelques dizaines de mètres au-dessus de la Durance accueille aujourd'hui à la fois des quartiers d'habitations et un ensemble de cultures sèches, ces dernières adossées au versant du Petit Luberon.

Cet espace est issu d'un système traditionnel dit de « polyculture-élevage » autrefois largement répandu en Provence. Il y existait un lien plus fort qu'aujourd'hui entre des cultures vivrières diversifiées (céréales, fourrage, arboriculture...) et un élevage qui utilisait beaucoup plus largement les ressources du versant.

Au fil du temps, le bas de ce plateau constitué de molasses sableuses, a été aménagé de lotissements, selon des trames plus ou moins lâches ou denses et entremêlées de boisements. On y retrouve quelques cultures dans des interstices (oliveraies, chênes truffiers...).

Plus en retrait, sur de très anciennes terrasses duranciennes, l'espace est resté plus agricole. La viticulture a pris une place prépondérante, mais d'autres cultures ont pu

aussi persister ça-et-là dans de plus petites parcelles (oliveraies, pâtures sèches, fourrage, truffiers...).

En dépit du fort développement de la viticulture opérée ces dernières décennies, le paysage est resté celui d'une campagne provençale relativement intéressante pour la flore et la faune, avec la subsistance de nombreux bosquets et haies arborées, de talus et délaissés, de murets et de friches herbeuses... Autant d'éléments concourant à l'expression d'une belle diversité de plantes, d'invertébrés et petits animaux qui savent profiter de cette diversité de situations et de ce paysage humanisé complexe.

Qui s'amuse à inventorier la flore des talus, bords de champs, lisières, ourlets, délaissés et autres jachères, peut être grandement surpris de voir incroyablement s'allonger la



Talus avec Anthémide des teinturiers (fleurs jaunes), touffe verte de Fenouil commun puis peuplement dense d'une avoine...

liste des espèces ! C'est que l'on trouve ici des conditions propices à l'installation de toute une foule d'espèces pionnières, capables de s'installer rapidement suite à une perturbation du sol. Chiendents, Orge des rats, brachypodes et ivraies chez les graminées, Carotte sauvage, Millepertuis perforé, différents chardons et centaurees, pour ne citer que quelques fleurs parmi les plus communes, contribuent à créer des milieux d'une grande diversité.



Pâturage sèche peu à peu envahie par le Spartier.



Fossé au bord d'une vigne, avec floraison de la Salicaire commune.

Toute cette diversité de plantes, souvent prodigue au printemps d'intenses floraisons, est particulièrement recherchée par les insectes pollinisateurs. Papillons, abeilles, syrphes, certains coléoptères et punaises se retrouvent ici en formant un intense balai aérien aux belles heures ensoleillées.

Et il n'y a pas que les pollinisateurs. Nombre d'autres invertébrés (insectes, araignées...) et petits vertébrés profitent également de cette manne. Parmi ces derniers, les passe-reaux sont ici très nombreux : Bruant proyer, Hirondelle rustique, Tarier pâtre, Huppe fasciée sont par exemple des espèces encore bien implantées à Puget. Certaines de ces espèces, en dépit de leur étiquette d'oiseaux communs, sont pourtant aujourd'hui en déclin que ce soit en France ou dans notre région.



Chryside ou guêpe-coucou, un pollinisateur mais également un parasite d'autres insectes au stade larvaire !



Ephippigère des vignes, une sauterelle commune en été.

L'Hirondelle rustique, un oiseau traditionnellement associé au paysage de la campagne.



Assez semblable aux pipistrelles, **la Sérotine commune** fréquente une grande gamme de milieux pour la chasse, tels que les lisières, les milieux agricoles et les milieux urbains éclairés. L'été, on retrouve les colonies de mise-bas (uniquement des femelles) dans les bâtiments et les ponts. L'hiver, elle choisit souvent des bâtiments, mais il lui arrive aussi d'occuper les fissures de falaises ou autres cavités naturelles. C'est une espèce discrète qui est menacée par les éoliennes, la prédation par les chats et par la rénovation des bâtiments. Elle peut être observée sur l'ensemble de la commune, du pied de la Durance jusqu'aux vallons du Petit Luberon.



Sérotine commune



Anthaxie hongroise

Coléoptère de la famille des buprestes, surnommés « coléoptères bijoux » pour leur carapace métallique et colorée, **l'Anthaxie hongroise** ne fait pas exception puisqu'elle présente une coloration vert doré pour les mâles, à laquelle s'ajoute du rouge cuivré pour les femelles. En France, l'espèce est essentiellement localisée dans les régions méditerranéennes, où elle est assez commune. À Puget, la mosaïque d'habitats permet de l'héberger. Les adultes sont floricoles tandis que les larves se développent dans le bois des chênes morts ou affaiblis. L'Anthaxie hongroise assure à la fois le rôle de recycleur de la matière organique, en décomposant le bois mort, et le rôle de pollinisateur, en transportant le pollen.

Très reconnaissable avec ses couleurs vives et tranchées, **le Chardonneret élégant** apprécie les paysages arborés, mais pas trop fermés. On le retrouve dans les espaces forestiers lâches, sur les marges des cultures et jusque dans les parcs urbains. Hors saison de reproduction, il forme souvent des groupes importants. C'est un granivore, dont le bec puissant lui permet d'extraire les graines. L'espace agricole, en particulier, lui est favorable dès lors qu'on y trouve des friches, jachères et délaissés non fauchés où il peut trouver sa nourriture. Réputé oiseau commun, il est inscrit depuis 2016 sur la liste rouge nationale des oiseaux nicheurs en catégorie « Vulnérable ».



Chardonneret élégant

Amandier



Originaire du Moyen-Orient, **l'Amandier** a été cultivé dès l'Antiquité par les Romains et serait arrivé en France au VIII^e siècle, au temps de Charles Martel. Il est depuis bien longtemps un arbre emblématique du Midi de la France, où il a été abondamment cultivé, avec de nombreuses variétés. Aujourd'hui, on voit encore des arbres éparpillés entre les parcelles où il semble se maintenir. C'est le premier à fleurir dès la fin de l'hiver et il est particulièrement recherché par de nombreuses abeilles, à une époque où les ressources restent bien rares pour ces espèces.

Le village et les bâtiments



Puget, le village

La commune de Puget offre au regard une silhouette différente du bourg provençal bien visible et concentré autour de son cœur villageois.

Ce cœur existe, mais il est assez réduit. Dans ce hameau ainsi que çà et là dans des mas et autres édifices, on trouve des formes anciennes de bâti.

En opposition à ceux-ci, l'espace aménagé de lotissements et quartiers d'habitations plus récentes est très étendu. Il forme un continuum, d'est en ouest, au sommet des épaulements de molasse sableuse miocène dominant la plaine de la Durance. Cette urbanisation plus ou moins lâche ou concentrée selon les quartiers, laisse une grande place à l'arbre et reste relativement cachée dans le paysage communal.

L'espace urbain et résidentiel est le lieu d'une biodiversité un peu différente de celle des espaces alentours. On y trouve une végétation mêlée de plantes indigènes et exotiques dans les parcs et jardins. Les bâtis, rues, murs accueillent des espèces adaptées à ces conditions, rappelant, de façon lointaine, les milieux naturels rocheux.

Les espaces de jardins, d'interstices, de friches non bâties peuvent voir persister ou se développer librement des cortèges végétaux surprenants, témoins d'usages agricoles



Un lotissement la nuit

passés ou simplement adventices et profitant de ces niches laissées libres. Sur ces sols relativement tendres, les milieux boisés ont pris une extension importante, dans les jardins eux-mêmes, sur les pentes des petits ravins ou sur des parcelles non bâties et depuis longtemps délaissées. On y trouve de nombreux pins d'Alep et Chênes verts, mais également le Chêne pubescent davantage présent ici que sur la forêt du Petit Luberon.

Le bâti traditionnel en pierre est depuis longtemps utilisé par de nombreuses espèces d'oiseaux dont les plus emblématiques sont l'Hirondelle de fenêtre et le Martinet noir. Plus largement, l'espace urbain ou périurbain est aussi fréquemment utilisé par le Hibou petit-duc (étranges « tiou » répétés mécaniquement au cœur de la nuit) et une multitude de petits passereaux comme le Verdier d'Europe et le Serin cini.

Les invertébrés ne sont pas en reste, et jusqu'au cœur des maisons. Ils illustrent parfaitement l'adage « La nature a horreur du vide ». Pollinisateurs dans les jardins, prédateurs des caves et des greniers, recycleurs de compost, décomposeurs du bois et créateurs d'humus, chacun joue son rôle, un rôle jugé directement utile aux humains ou non, mais toujours utile pour l'écosystème !



Talus sous une stèle, avec iris, euphorbes, crépides.



Hibou petit-duc



Verdier d'Europe



Le papillon Échancré s'observe au début du printemps. Sa chenille se nourrit principalement des feuilles de Micocoulier, que l'on trouve fréquemment dans les parcs et jardins.

La Cigale grise (ou Cigale de l'orne) comme sa congénère la Cigale plébéienne sont particulièrement abondantes dans les espaces arborés, souvent les grands pins. Leur chant témoigne de l'arrivée de l'été !



Les fumeterres sont de petites plantes, ordinairement à cycle annuel, appartenant à la famille des Papaveracées, celle des coquelicots et corydalis. On les observe souvent dans les friches ou au bord des champs. Il existe d'assez nombreuses espèces de fumeterres et leur détermination est souvent assez délicate. **Le Fumeterre à fleurs denses** se reconnaît notamment, et comme son nom l'indique, au fait que ses fleurs sont fortement agglomérées en un épi dense, surtout dans sa jeunesse. Ses sépales, à la base de chaque fleur, sont particulièrement larges. Autrefois plus répandu, il est devenu rare dans la région, observé dans peu de localités cette dernière décennie. Ceci lui a d'ailleurs valu le fait d'être inscrit sur la liste rouge des espèces menacées en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en catégorie « Vulnérable ». La plante a été découverte lors de l'ABC par un habitant dans un lotissement, grâce à un message publié sur le groupe Facebook dédié au programme. Il est fort possible qu'elle soit présente ailleurs dans la commune.



Fumeterre à fleurs denses



Pipistrelle pygmée

La Pipistrelle pygmée est observée sur l'ensemble de la commune. Cette espèce est particulièrement sensible aux dérangements lors des rénovations de bâtiments, à la destruction de haies et de zones humides. Elle est également impactée par d'importantes mortalités dues aux collisions avec les éoliennes. La Pipistrelle pygmée, ressemble comme deux gouttes d'eau à sa cousine, la pipistrelle commune. Cependant, pour la Pipistrelle pygmée, la coloration de la face et des oreilles est moins sombres. Comme toutes les Pipistrelles, cette espèce chasse dans de nombreux habitats tels que les zones urbaines, milieux agricoles, forêts, étendues d'eau, lisières, etc. L'été, les colonies de mise-bas sont retrouvées majoritairement dans des bâtiments (revêtements extérieurs, murs creux, combles et toitures), des ponts et plus occasionnellement dans des cavités arboricoles. L'hiver, l'espèce est rencontrée dans les bâtiments, les ponts et parfois dans les cavités arboricoles.

Le Martinet noir, migrateur hivernant en Afrique centrale et australe, ne séjourne que trois mois par an sur notre territoire pour se reproduire. Sa silhouette fuselée en forme de faucille lui permet de fendre l'air avec une grande agilité. Véritable maître du vol, il peut parcourir d'immenses distances sans se poser et voler en continu près de dix mois. Autrefois nicheur dans les falaises et cavités rocheuses, il s'est adapté aux constructions humaines. Les anciens bâtiments urbains, riches en anfractuosités, lui offrent des sites de reproduction idéaux. À Puget, il est observé comme nicheur au niveau des falaises situées au nord de la commune. Aujourd'hui, la modernisation du bâti constitue sa principale menace : les rénovations et constructions modernes ne possèdent plus les cavités nécessaires à son installation, entraînant une forte diminution de ses sites de reproduction.



Martinet noir

La géodiversité



Les parois de calcaire urgonien surplombent vers le sud un ensemble de crêtes et de vallons. Ce calcaire massif comporte de nombreuses formes karstiques comme la spectaculaire Arche du Portalas.

Qu'est-ce que la géodiversité ?

« On entend par géodiversité la diversité géologique, géomorphologique, hydrologique et pédologique ainsi que l'ensemble des processus dynamiques qui les régissent, y compris dans leurs interactions avec la faune, la flore et le climat. »

Art. L110-1 du Code de l'environnement

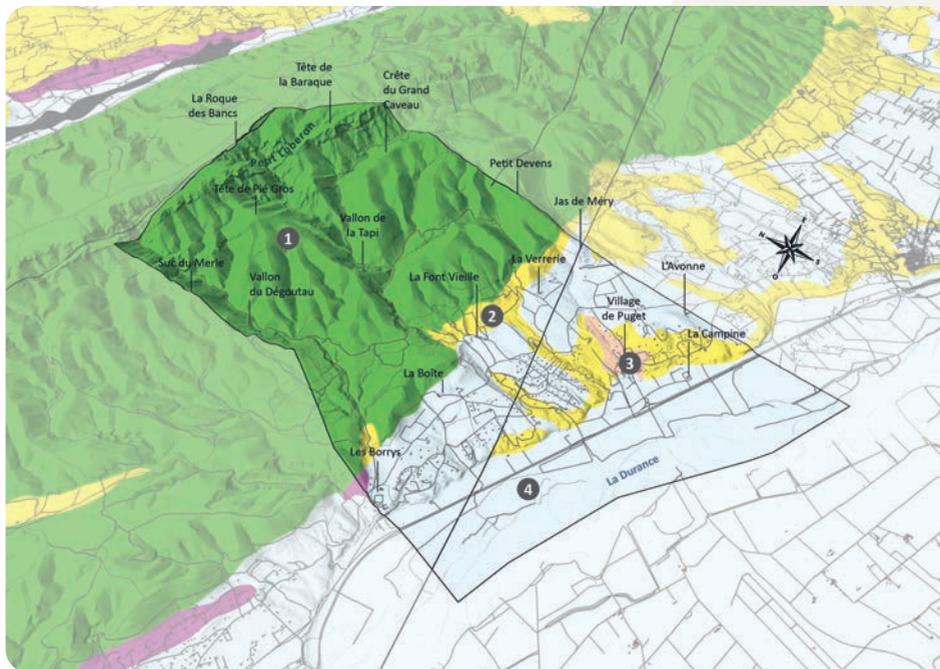


Vestige d'un four à chaux dans un talus en bordure de piste.

Différentes ressources telles que la carte géologique, les cartes topographiques, les données sur les sols et toutes les observations de terrain permettent d'illustrer la géodiversité de la commune.

La géodiversité à Puget-sur-Durance

La commune de Puget-sur-Durance est constituée de roches sédimentaires d'âge compris entre -135 millions d'années (Valanginien) et la période actuelle. Les roches les plus anciennes sont des marnes situées au cœur du Petit Luberon, à la Tapi.



Géomorphologie

La commune de Puget-sur-Durance s'étend sur 580 mètres de dénivellée et présente plusieurs formes de reliefs caractéristiques : le plateau sommital du Petit Luberon, des parois verticales, des vallons encaissés (vallon de la Tapi, vallon du Dégoutau, vallon de l'Arc...), des crêtes, des pentes abruptes chargées d'éboulis, des versants doux, la plaine alluviale de la Durance...

L'action des eaux d'infiltration est à l'origine de nombreuses formations karstiques : baumes, grottes, avens et, bien sûr, l'Arche du Portals.

Les parois de calcaire urgonien surplombent vers le sud un ensemble de crêtes et de vallons. Ce calcaire massif comporte de nombreuses formes karstiques comme la spectaculaire Arche du Portals.



Combe creusée dans les marnes du Valanginien



Calcaire en gros banc de l'Hauterivien du Petit Luberon, en bordure de piste.



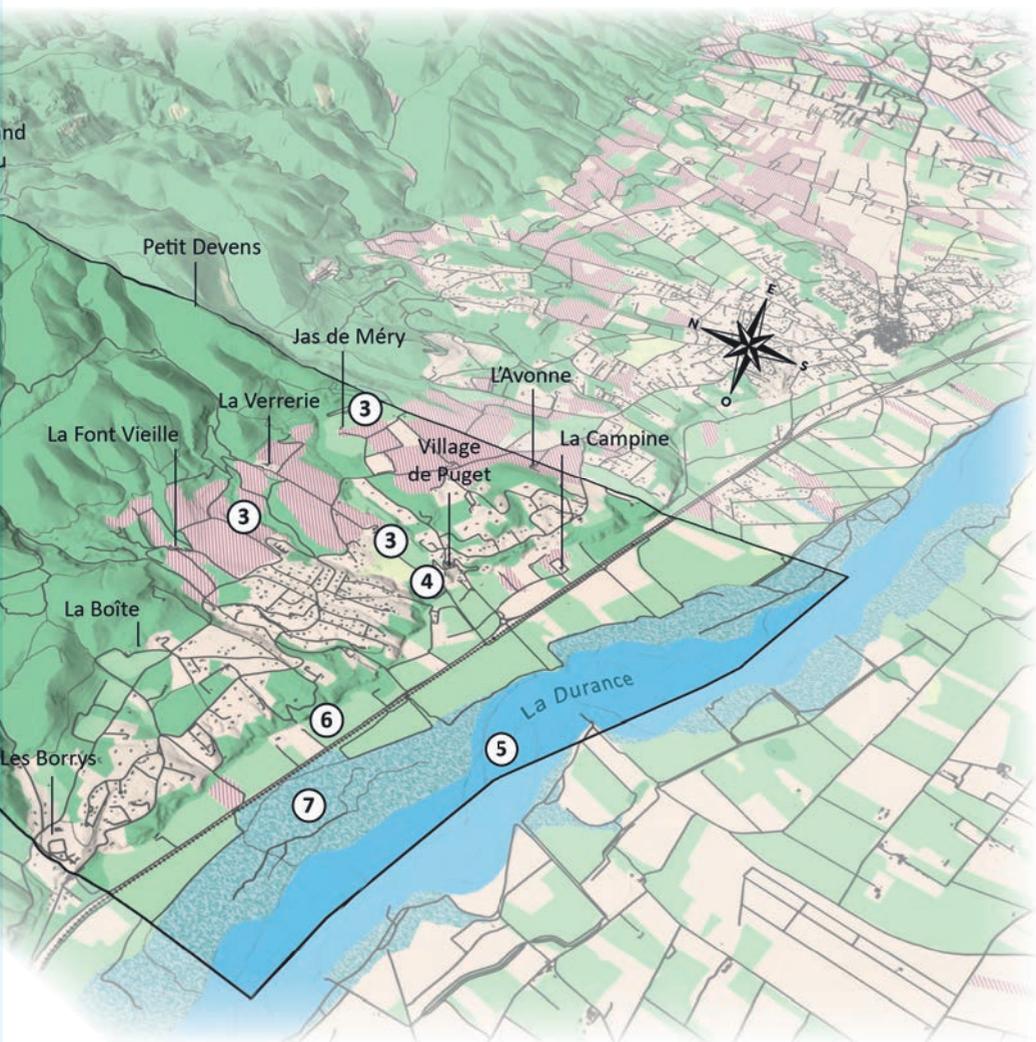
Versant entre Luberon et Durance occupé par des roches sableuses du Miocène, favorables à la culture de la vigne.

- | | | |
|---|-------------------|--|
| 4 | Quaternaire | Dépôts fluviatiles, colluvions, éboulis récents |
| 3 | Pliocène | marnes bleues marines et conglomérats continentaux |
| 2 | Miocène | Langhien-Serravallien : sables et molasses calcaires |
| 1 | Crétacé inférieur | Barrémien-Bédoulien : calcaires à faciès urgonien
Hauterivien : calcaires en gros bancs |



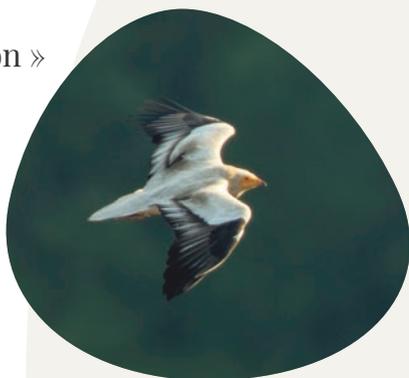
Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune

- 1 Parois rocheuses, sites de nidification de grands rapaces menacés
- 2 Pelouses sèches des crêtes. Biodiversité rare et vulnérable liée au pastoralisme
- 3 Milieux agricoles préservés, mosaïques de vignes, prairies et pâturages, oiseaux insectivores
- 4 Biodiversité villageoise associée au bâti traditionnel (reptiles, chauves-souris, plantes des rues)
- 5 La Durance : espèces des eaux vives et des îlots secs sableux (poissons, insectes, oiseaux d'eau)
- 6 Terrasses alluviales de la Durance : milieu sec, espèces adaptées à la chaleur, sur sol rocailleux
- 7 La Durance : forêts de berges et zones humides (oiseaux d'eau, libellules, castor, chauves-souris)
- 8 Mosaïque de garrigues, forêts de Chêne vert et de Pin d'Alep.
Biodiversité méditerranéenne des milieux chauds et secs



Les exemples d'actions dans la commune

Site Natura 2000 « Massif du Luberon »
animé par le Parc du Luberon
en partenariat avec
la commune de Puget



Conserver la biodiversité des arbres et des forêts

La conservation passe par l'inventaire des forêts anciennes et des arbres habitats qui abritent une flore et une faune diversifiées, et par la sensibilisation des propriétaires. Cet inventaire a été réalisé en forêt communale et des îlots de sénescence ont été inscrits dans l'aménagement forestier.

La gestion forestière privilégie la régénération naturelle des peuplements et favorise les corridors écologiques.

Conserver les oiseaux

Des mesures spécifiques assurent la conservation des oiseaux. Notamment, un arrêté municipal du 25 avril 2019 interdit la circulation du 1^{er} mars au 15 septembre sur un sentier dans les secteurs de nidification du Vautour percnoptère.

Maintenir la valeur écologique des parcours pastoraux

La commune, le Parc du Luberon et l'ONF soutiennent les éleveurs et les bergers et les accompagnent pour le pâturage équilibré du Petit Luberon, avec une réflexion engagée pour le retour d'un troupeau sur les zones non parcourues depuis quelques années.

Recenser et suivre la faune et la flore

Des inventaires naturalistes permettent d'améliorer la connaissance (ABC, suivi des oiseaux, inventaire des papillons de jour en 2025, suivi du Loup gris...).



Aménagement d'une ancienne bergerie en faveur de la biodiversité et de l'accueil pédagogique

L'ancienne bergerie de la Tapi bénéficie d'un financement Natura 2000 pour aménager un gîte favorable aux chauves-souris et créer un espace d'exposition permanente valorisant la biodiversité locale.

Projets concertés à l'échelle de plusieurs communes

Mobiliser et mutualiser le foncier agricole en faveur d'une agriculture nourricière biologique en plaine de Durance : projet « Terres Nourricières en plaine de Durance »

Le développement d'une agriculture nourricière et biologique permettra de préserver la biodiversité en favorisant les pratiques vertueuses d'agroécologie.

Conserver les zones humides et la qualité de l'eau

La Durance, ses prairies et ses ruisseaux affluents ont été recensés au réseau national des zones humides et protégés à ce titre. Des actions de conservation de la biodiversité et de suivi de la qualité de l'eau sont menées par le SMAVD (Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance).

Préservation de la biodiversité lors d'actions susceptibles d'une incidence négative

Projets liés aux activités humaines

La municipalité assure une veille au regard des enjeux liés à la biodiversité : calendrier des coupes et travaux forestiers, manifestations sportives, équipements...

Gestion et aménagement des espaces publics et des bâtis

Un refuge pour la biodiversité avec l'appui de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) est en cours de réalisation dans la cour de l'école.

La commune de Puget est également investie dans une démarche « Territoire Engagé pour la Nature » (TEN). Les fiches actions remplies dans ce cadre font aussi partie du plan d'actions communal figurant dans le rapport technique ABC. Le rapport technique des ABC est consultable sur :

www.parcduluberon.fr/abc-puget

Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?



Dans mon jardin, mon bois et mes champs

- Je repère et je ne coupe pas les arbres habitats pour la biodiversité : arbres âgés, arbres avec des cavités, décollements d'écorces, lierres...
- Je maintiens et je replante des haies, je maintiens l'enherbement dans mes cultures, je jardine sans pesticides, je ne coupe pas les arbres de bords de champs.
- Je favorise une végétation diversifiée, je crée et je garde des tas de pierre, de feuilles et de bois qui offrent des habitats pour la faune et de l'humus pour nourrir le sol et favoriser les auxiliaires des cultures (Hérisson d'Europe, Lézard des murailles...).
- Je préserve les sources, les mares, les ruisseaux. Je facilite l'accès pour la faune et je maintiens l'écoulement des sources et des ruisseaux.
- Je limite ma consommation d'eau, car chaque goutte compte. À titre privé ou professionnel, je fais appel à la commune et au Parc du Luberon pour vérifier la possibilité de puiser les eaux de source ou en sous-sol, au regard des capacités du bassin versant et de la réglementation.

Dans ma maison et mon jardin

- Je conserve les espaces entre les vieilles pierres.
- J'apprends les bons gestes pour préserver la faune et la flore.
- Chaque année, je laisse en jachère une partie de mon jardin pour conserver des espaces non fauchés l'hiver afin de préserver œufs et chenilles ou larves d'insectes.
- Je pratique la fauche tardive (septembre à février), pour permettre la montée en graines des fleurs et la préservation du cycle de vie des insectes.
- Je conserve des ronciers et des lierres.
- Pour préserver la qualité de l'eau, j'utilise le moins possible de produits nocifs pour l'environnement et favorise les produits naturels (éviter les détergents et préférer les produits biodégradables : savon de Marseille, vinaigre en quantité raisonnable).
- Je ne rejette pas de produits polluants dans les éviers, les toilettes ou les regards d'évacuation (pas d'huile de vidange, de médicaments, de fonds de pot de peinture...)



Et pour la géodiversité ?

- J'observe les affleurements géologiques et je signale les curiosités au service Géologie du Parc du Luberon, ou bien je crée une fiche pour le programme de sciences participatives sur la diversité géologique : www.vigie-terre.org
- Je laisse en place roches, minéraux et fossiles pour préserver le patrimoine géologique, notre bien commun.

POUR ALLER PLUS LOIN

- J'inventorie les espèces sur ma commune grâce à des outils numériques recensés sur le site du Parc du Luberon.
- Je consulte des ouvrages et des sites internet pour améliorer ma connaissance.

www.parcduluberon.fr/abc-outils



- Je consulte l'ouvrage de référence *4 saisons de nature, du Luberon à la montagne de Lure* (disponible à la Maison du Parc à Apt: accueil@parcduluberon.fr ou 04 90 04 42 00).
- Je prends connaissance de la liste des espèces présentes sur ma commune, en téléchargement ici :

www.parcduluberon.fr/abc-puget

- Je me balade sur l'itinéraire « PUGET-SUR-DURANCE : piémonts et biodiversité en chemin »

www.cheminsdesparcs.fr

CHEMINS DES PARCS







Accompagnées par le Parc naturel régional du Luberon, les communes de Puget, Auribeau, Lauris, Viens et Volx se sont engagées dans la réalisation d'Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales en 2024 et 2025, en partenariat avec la LPO PACA et le Groupe Chiroptères de Provence, avec le soutien de l'Office français de la biodiversité.

Pour l'ABC de Puget-sur-Durance, nous tenons à remercier :

Les élus et l'équipe municipale de la commune de Puget-sur-Durance, pour la confiance qu'ils ont accordée à cette démarche, pour leur dynamisme et leur engagement.

Les habitantes et habitants, pour leur participation régulière aux actions des ABC et pour

nous avoir fait découvrir les richesses de leur environnement.

L'école primaire et le centre de loisirs pour leur enthousiasme et leur mobilisation.

Les habitantes et habitants de Puget qui ont partagé leurs témoignages, leurs photographies ou leurs ouvrages pour alimenter cette brochure.

Les associations partenaires : la Ligue pour la protection des oiseaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur (LPO), le Groupe Chiroptères de Provence, l'association Fils et Soies et le Réseau Entomologique de Vaucluse et des Environs (REVE), pour avoir contribué activement à ce projet et fait part de leurs passions et expertise.



Parc naturel régional du Luberon
60, place Jean-Jaurès 84400 Apt
www.pareduluberon.fr/abc

 Rejoignez le groupe Facebook
«ABC du Parc du Luberon»

